

Galia

De haut dans l'espace perdu, ton signe d'une âme belle et grande venait toucher la terre des simples hommes. L'éclat tombé des voûtes leur fit voir un monde sacré. Les yeux noyés de perles heureuses, ils sentirent alors la Vie les inonder.

Tolême

De l'homme sage, contrit pourtant de souffrances, balayé pourtant par les lames des abîmes, la lueur d'un mieux, d'un ailleurs, d'un meilleur sûrement, ne cesse de guider l'âme meurtrie.

Pirion

Il voyageait de planètes en étoiles. A son passage, les astres amusés soufflaient leur poussière de diamant pour mieux le voir filer devant eux. Que cherches-tu ? lui demanda un jour la reine des étoiles. Je voudrais trouver le temps, dit le petit homme pressé. Ah ? Et où le cherches-tu ? Dans l'espace, fit-il sans ralentir. Mais l'espace est trop grand pour une vie d'homme, sourit la reine. Ce n'est pas grave, répondit le voyeur rivé sur son guidon, j'ai le temps.

Semios

Va, ensemence la terre et le monde de tes plus belles intentions. Se mêleront alors le meilleur de toi au meilleur des autres. Le fruit de ces noces te reviendra en bouffées de bonheur, en liasses de joie et en vagues d'abondance.

Criliathe

S'il est une guerre à mener, qu'elle conduise à la victoire du Bien. Les guerriers de la lumière rassemblés n'ont pour armes que leur bouclier de foi et leurs flèches d'amour. La mort peut les retirer du combat, d'autres, encore et toujours, viendront rejoindre et multiplier à jamais, l'armée pacifique à la victoire finale annoncée.

Perdium

Conscience, tu es cet océan en moi où chaque jour l'évolution peut apparaître. Comme aux origines du monde, tu attends avec une infinie patience que j'y dépose mes morceaux d'existence. Les peurs, les hontes, et les regrets franchis, je serai alors un homme debout.

Divia

Comme le poisson qui ne sait pas qu'il est mouillé, peu d'êtres humains voient l'immense clarté qui les entoure. L'ombre dans nos vies qui vient nous la révéler, nous dit : "Accueille-moi et tu verras la lumière".

Solithe

Et si le Tout était dans le Rien ! Mais tout le monde le sait, le Rien n'existe pas. Un Rien qui n'existe pas, en mathématique, cela fait un Tout. Oh, avec toi, c'est tout ou rien. Non, mon ami, pour moi... c'est égal !

Almia

Par quelle magie, nos yeux à peine ouverts, perçoivent-ils les innombrables nuances du blanc divisé ? Par quel mystère toutes les couleurs réunies forment-elles le blanc pur ? Peut-être est-ce à l'image de nos existences, chacune colorée à sa manière. Peut-être, réunies, composent-elles une lumière parfaite ?

Kosmis

De flux en reflux, nos tempêtes viennent éroder les côtes des petites îles que chacun nous sommes. Frêles affleurements d'humanité apparus là sur ce minuscule point errant entre la lumière d'une étoile et le noir sidéral infini. Mais ces tourmentes sont essentielles. Elles contrent l'insignifiance et l'oubli. Elles sculptent, élaguent nos natures inconscientes. Et pour certains, jusqu'à donner le meilleur fruit, jusqu'à l'illumination, jusqu'à la Joie parfaite.

Pacum

Bien sûr, sans Amour, rien ne vaut vraiment d'être vécu. Mais il peut s'étioler. Bien sûr, sans Foi, il semble à beaucoup, difficile d'exister. Le doute peut venir la saper. Serait-ce alors qu'à ces deux piliers de la Joie, il nous faille créer un terreau favorable ? Serait-ce cette terre fertile et pure, cet écrin de sérénité que l'on nomme "Paix" ? Paix de l'âme et du cœur, paix du corps et de l'esprit. Notre être tout entier, en paix profonde, peut alors ressentir, comprendre et transmettre l'Amour et la Foi pour atteindre enfin la Joie inaltérable, celle que rien ni personne ne pourra jamais nous ravir.

Selium

Comment nous représenter les forces inimaginables qui tiennent notre univers en équilibre ? Notre esprit, notre raison voudraient comprendre. Nos yeux voudraient voir. Mais toujours et aussi loin que se développera le savoir humain, un voile viendra pousser plus loin le mystère. Un jour pourtant, aux savants comme à tous, il sera révélé.

Minsis

"Quand on voit, on sait" dit le terrien. Mais le sage sait qu'au-delà de toutes visions spontanées se trouvent les richesses du possible, l'étendue sans fin des réalités parallèles. Dès lors que notre esprit les ont perçus, ces trésors cachés jusque-là, s'offrent à nous pour notre parfait contentement.

Kelviam

J'avais toujours vu le monde dans ses dualités, opposées bien souvent. Le bas contre le haut, les ténèbres contre la lumière, le mal contre le bien, le blanc contre le noir, le jaune contre le moins jaune, etc, la liste est sans fin. Mais une nuit qu'une question me rendait bien longue, il m'est apparu que voir le monde ainsi fait d'opposés, n'avait pas de sens. Cette approche lacunaire des "bébés-humains" que nous sommes encore a fait tellement de dégâts tout au long de notre histoire. Tant d'atrocités ont été commises en pensant comme ça. Ne serait-il pas temps maintenant de changer notre façon primitive de voir l'autre ? Dans les lois universelles, les contraires ne s'opposent pas, ils se révèlent l'un à l'autre, les uns par les autres. Si elle est juste, cette pensée trouvera sa voie parmi les Hommes.

Medim

Il y a le grand bleu océan et le bleu du firmament. Il y a le bleu de tes yeux d'amour et les bleus à ton coeur quand le sien s'est fait trop lourd. Pardonne à ce bleu, apprenti à mettre de la couleur dans sa vie. Les brumes du passé lui cachaient le bleu de ton ciel immense. S'il ose un jour, il saura. Mais toi, ton azur déjà se pare du plus profond des bleus purs que seul un amour tout neuf procure.

Nevtion

Ô humain ! Arrête-toi un peu que l'on puisse mieux te connaître ! Dans ton mouvement compulsif, tu ne donnes à voir qu'une image floue. Ton "être" est masqué par ton "faire". Il ne laisse qu'une trace diaphane et éphémère dans l'image trouble de la foule. Ce que tu auras fait, certains le sauront. Ce que tu auras été, personne ou presque n'en aura jamais l'idée.

Sumwa

Je ne m'attendais à rien. Je passais là, presque heureux. L'existence m'était simple et bonne à vivre. Il a suffi pourtant d'un drapé léger, de cette robe de soie, de cette brise désinvolte qui la plissait en vagues dociles. Elles me poussaient au naufrage et je le voyais, la vie serait moins simple. Mais quand le courant est trop fort, la lutte est bien vaine. Echoué alors sur tes rivages, je la pris du bout des doigts cette robe légère. Et tu me pris le coeur à la pointe de tes yeux, toi belle étrangère.

Fantal

Sais-tu d'où je viens ? demanda la fière comète à l'enfant sans rêves qui ne s'étonnait même pas qu'une comète parlât. Les épaules haussées d'un grand soupir, il fit, sans répondre, une moue blême et triste. Bon, mais sais-tu où je vais ? insista l'astre à la longue chevelure. L'enfant retint un regard vers la comète. Une larme secrète glissait sur sa petite joue pâle. Sans lever les yeux, il dit doucement : "Que m'importe de savoir d'où tu viens, ni où tu vas... puisque tu ne restes pas."

Simhor

Comme je pourrais t'aimer. Comme tu es belle dans cette danse éperdue. Autour de toi, le monde file en rondes floues. Je ne vois que toi, perle blanche, douce et humble blottie au creux de mon désir. Mais tu m'invites ? C'est trop, trop fou, moi ? Je tends la main. Mais tu es déjà plus loin. Je fais un pas, tu t'éloignes encore. Courir, oui, il faut courir. Je ne te vois presque plus. Je m'essouffle. Le courant infernal des autres m'importe. Je transpire des gouttes de peur, je te perds. Non, non, je ne veux pas, je veux... Oui, je sais... tu veux vivre avec moi. Réveille-toi doucement, le petit-déjeuner est près.

Nos rêves malicieux et taquins guettent en nous la moindre trace d'émotions. Mais au jour de la sagesse, on s'entend dire : "N'aie plus peur... aime et dors bien !".

Rydium

Et demain, que seras-tu Homme de la Terre ? Que seront devenus ton génie, tes idées, tes désirs ? Longtemps, tu t'employais à créer outils et machines pour faire mieux, t'aider, produire plus, te distraire. Il te faut inventer, imaginer, c'est dans tes gènes. Mais d'où te vient cette nature, ce besoin comme un reflex vital ? Car cette formidable capacité à créer de l'artificiel toujours plus à notre image, placera demain, ce que tu voulais être des serviteurs, au rang de maîtres, pour nous survivre peut-être. Serait-ce un rôle caché qu'on nous aurait assigné ?

Azdyr

J'ai eu une belle vie. Enfant, on me disait "bizarre". Non, c'est juste que j'étais "curieux". Il me fallait entrer sous l'écorce des choses. Découvrir les énigmes qu'elles recelaient et jusqu'à hier, tenté toute ma vie de les résoudre. En accéléré, les premiers jeux et expériences, l'école, le collège, l'université et graal des graals, la NASA ouvrait ses portes au fringuant docteur en physique que j'étais devenu. Et jusqu'à hier, durant quarante années terrestres, j'ai cherché des réponses dans un des creusets du plus haut niveau de savoir scientifique jamais atteint par l'humanité. Mais, en définitive, je n'ai que soulevé de nouvelles et innombrables énigmes. Moi qui avait envoyé tant de vaisseaux dans l'espace, hier, un petit dans ma tête a soudain pris toute la place. Et là, je n'ai plus de mots. Il vous faudra le vivre. On n'a plus à chercher ou à comprendre. On ressent et on sait enfin.

Dephar

Aux premiers instants du monde, forte et puissante, tu as fait ta place dans le chaos de la matière naissante. Tu es, à n'en pas douter, divine, tant la vie te doit d'exister. Tu illumines et fais apparaître nos espaces. Par toi, les couleurs remplissent nos regards saisis. Mais révéler nos décors ne te suffit pas. Aux limites de ton mouvement, tu nous fais entrevoir un passage aussi réel qu'inatteignable. Une porte vers un ailleurs, un autrement. Lumière, nous éclaireras-tu un jour?

Trilior

La Lumière des Cieux observa longtemps l'eau et la terre. Rencontre violente où chacun disputait à l'autre le droit de ne pas changer. Temps incalculables passés de guerres en batailles sans jamais voir de vainqueur. Après mille milliards de vies, lasses, l'eau et la terre comprirent et s'apaisèrent. La Lumière des Cieux qui veillait toujours, les fit alors s'épouser. Et depuis, mille milliards de vies sont nées de cet amour.

Belithe

Les formes qui garnissent notre quotidien n'ont d'identité que parce que nous sommes là pour les observer. L'endroit d'où l'on considère l'objet est déterminant. Il révèle à quel niveau de l'illusion nous nous situons. Exemple simple, une table en marbre. A notre échelle de dimensions, c'est une table. Mais prenons de la distance. A 500 mètres, elle nous semblera être tout sauf une table. Un rocher, une tache, une boîte, un morceau de mur ou de trottoir. Revenez maintenant. Approchez-vous, encore, plus près. Vous marchez au fond d'une des marbrures. Les parois du canyon font cinq fois votre taille. Ce n'est plus une table. En résumé, nous croyons vrai ce que nous percevons de l'endroit – physique ou psychologique – où nous sommes. L'exemple de la table peut être transposé aux idées et aux préjugés. Cultivons l'art du "bougé" avant d'arrêter un jugement, car et cela en vrai, rien, ni personne n'est jamais simplement tel qu'on le voit.